

The background is a painting of a river scene with a woman diving, a fish, and a duck overlaid. The painting shows a river with a boat, a house, and trees. The woman is diving into the water, the fish is in the foreground, and the duck is in the foreground.

Aux Sources du Grand Jardin Séquanien :

Écologie et habitabilité de
la Seine et ses affluents

Synthèse de l'atelier
francilien
Seine Amont 2025

les Ateliers
maîtrise d'œuvre urbaine

les Ateliers

maîtrise d'œuvre urbaine

Les Ateliers internationaux
de maîtrise d'œuvre urbaine
Le Verger, rue de la Gare
95 000 Cergy

Tél: +33 1 34 41 93 91
contact@ateliers.org
www.ateliers.org

ISBN 979-10-93009-28-5

Les Ateliers, association à but non lucratif créée en 1982 par les urbanistes de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise, organise en France et à l'international des ateliers de production collective au service du projet territorial, permettant de porter un regard nouveau, de varier les échelles, d'oublier les frontières administratives, de revisiter les territoires. Ces ateliers réunissent des étudiants ou professionnels de toutes nationalités, sélectionnés avec une grande exigence, qui prennent part pendant plusieurs semaines à une réflexion en équipe au croisement de la planification et de l'architecture, en intégrant d'autres disciplines: géographie, économie, paysage, sociologie, art, ingénierie, environnement... Au fil des ans, un réseau international s'est constitué autour des deux mille personnes qui ont déjà participé à l'un de nos ateliers: professionnels, universitaires et décideurs en matière d'aménagement urbain. La valeur ajoutée de ces ateliers réside d'une part dans la production d'analyses et d'idées originales, que la pression du quotidien et les rôles institutionnels ne permettent pas toujours de faire émerger, et d'autre part dans les rencontres et échanges informels des décideurs, acteurs et professionnels de l'urbain qui jalonnent le déroulement des ateliers.

La fabrique de la ville est par nature collective. Autant l'architecture ou un ouvrage d'art sont des objets qui font appel à une conception individualisée et personnelle, autant le travail sur la ville ne peut pas être attribué à une personnalité qui dominerait tous les aspects d'une fabrique urbaine: celle-ci est, par nature collective. La maîtrise d'œuvre urbaine intègre dans une logique de laboratoire les différents métiers qui interviennent sur la ville et ses interfaces. Ainsi, chaque atelier est un lieu de proposition libre, où l'émulation d'un travail collectif et bénévole permet de faire émerger des conceptions, des représentations et des projets innovants pour le devenir des espaces urbains en transition permanente.

Atelier international

«Aux Sources du Grand Jardin Séquanien : Écologie et habitabilité de la Seine et de ses affluents»

Du 9 au 25 septembre 2025
Seine Amont, France

L'ÉQUIPE DE L'ATELIER

PILOTES DE L'ATELIER

Armelle Varcin
Cesar Silva Urdaneta

ASSISTANTE-PILOTE

Carole Adenka

COMMUNICATION ET MANAGEMENT

Victoire Bayle

ASSISTANTES LOGISTIQUES

Lhakey Tenzin
Lydia Malgueta

DIRECTEUR DES PROJETS

Simon Brochard

DIRECTRICE

Véronique Valenzuela

DOCUMENT DE SYNTHÈSE

RÉDACTION DE LA SYNTHÈSE

Armelle Varcin
Cesar Silva Urdaneta

COORDINATION

Carole Adenka

MISE EN PAGE

Emmanuel Kormann

PHOTOGRAPHIES ET ILLUSTRATIONS

Les Ateliers (sauf indication
contraire)

LABEL IAGF

LIVING
WITH
RIVERS

Partenaires de l'atelier



Partenaires structurels des Ateliers



Aux Sources du Grand Jardin Séquanien :

Écologie et habitabilité de
la Seine et ses affluents

Sommaire

- 4 Avant-propos
- 5 **Des sources et affluents
à l'origine du Grand
Jardin Séquanien**
- 6 Repenser depuis l'échelle
du bassin versant
- 9 Seine Amont: un territoire discret à
l'échelle nationale, un rôle majeur
- 10 La métaphore du Grand
Jardin Séquanien
- 11 **Des propositions innovantes
pour repenser les territoires**
- 18 Habiter avec l'eau
- 19 Imaginer et habiter le grand
jardin séquanien
- 26 Vers une politique des modes de
coexistence dans la Seine Amont
- 28 Le témoignage du jury
- 29 **Leçons et mise en action**
- 30 Habiter avec ou sans l'eau :
d'une culture des vulnérabilités
aux pratiques régénératives de
l'atténuation et de l'adaptation
- 32 Recommandations pour
une mise en action



Avant-propos

Tout le monde a une expérience de l'eau, à son insu, quand il boit, ouvre un robinet ou quand il pleut, à travers tout ce qu'il consomme, qui est fabriqué grâce à l'eau et transporté sur les fleuves et les mers. Cette expérience est active et devient un plaisir lors d'une baignade ou devant le spectacle d'une cascade. Elle devient douloureuse, voire létale lorsqu'on est emporté par une inondation, une vague ou quand l'eau est trop polluée, et de plus en plus en France quand elle vient à manquer même là où l'eau abondait jusqu'alors. Une catastrophe lente est annoncée mais pour l'essentiel ignorée.

Malgré ces expériences universelles et quotidiennes de l'eau, les mobilisations pour la préserver en quantité et en qualité demeurent largement insuffisantes.

Dans le même temps, des catastrophes naturelles se multiplient et les effets du dérèglement climatique s'intensifient : pluies, crues, inondations, coulées de boue et remontées de nappe sont des phénomènes dont la fréquence et l'intensité ne cessent d'augmenter.

Comment dépasser les truismes et les seules évidences et provoquer des réflexions qui engagent réellement, et suscitent des actions pour développer une culture de l'eau pertinente, une culture des risques associés, au bénéfice du bien commun, de l'eau elle-même, des habitants et des écosystèmes, à moyen et à long terme ? Tel a été l'objectif de cet atelier.

Il fait l'hypothèse que si les données scientifiques, pourtant justement alarmistes, projetant une catastrophe prochaine ne sont pas suffisamment mobilisatrices, l'appel aux imaginaires et la construction d'un sentiment collectif d'appartenance à un territoire pour lequel chacun se sentirait en responsabilité, peuvent contribuer à fonder une culture partagée de l'eau et des vulnérabilités, et à susciter l'envie d'agir.

Le 4³ atelier international a réuni 15 jeunes professionnels internationaux aux disciplines complémentaires qui ont été invités à explorer ensemble les enjeux liés à l'écologie et au bassin de la Seine. Sélectionnés par appel à candidature, les 15 participants ont pris part à un travail collectif sur site pour concevoir des solutions et des récits pour les territoires de la Haute Vallée - Seine amont. Enrichis d'un séminaire productif, de visites de terrain et de forums d'échange, les participants répartis en 3 équipes pluridisciplinaires ont, à l'issue de trois semaines de travail, présenté leurs propositions finales aux acteurs des territoires.



Des sources et affluents à l'origine du Grand Jardin Séquanien



Repenser depuis l'échelle du bassin versant

Le 43^e atelier international de créativité urbaine et territoriale de Cergy-Pontoise s'inscrit dans une démarche à l'échelle inédite. La diversité des paysages et des sociologies du grand bassin a conduit à imaginer un cycle d'ateliers sur trois ans, abordant successivement trois séquences spatiales : la Seine amont, la Seine métropolitaine et la Seine aval.

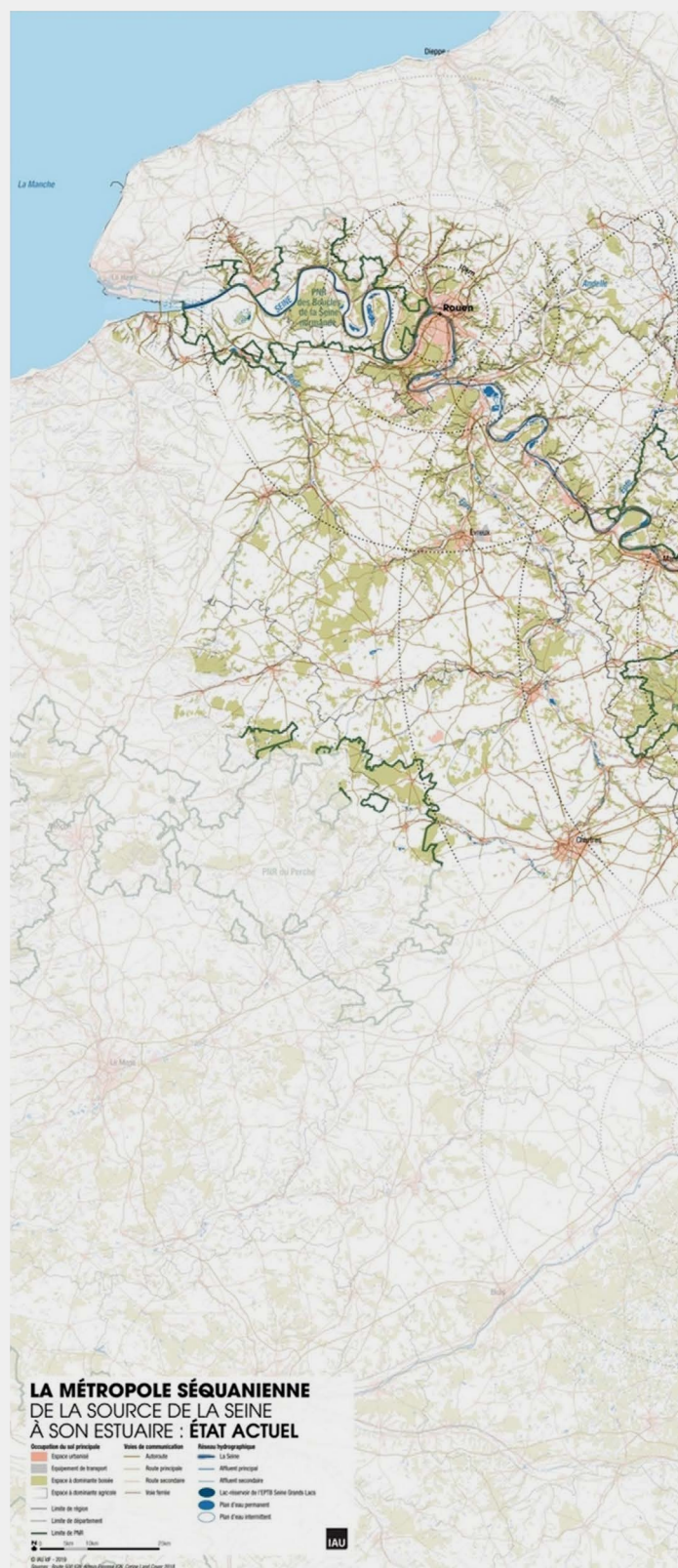
Pour cette première session consacrée à la Seine amont et ses affluents – un territoire d'une ampleur comparable à celle de la Suisse –, la métaphore du jardin a été retenue, en continuité avec les réflexions portées par le *Plaidoyer pour un Grand Jardin Séquanien* (Warnier, Enquist & Winsley, 2021) pour imaginer un atelier séquanien autour de deux objectifs : cultiver un sentiment d'appartenance territoriale et inventer des récits au service de l'écologie et de l'habitabilité de la Seine et de ses affluents.

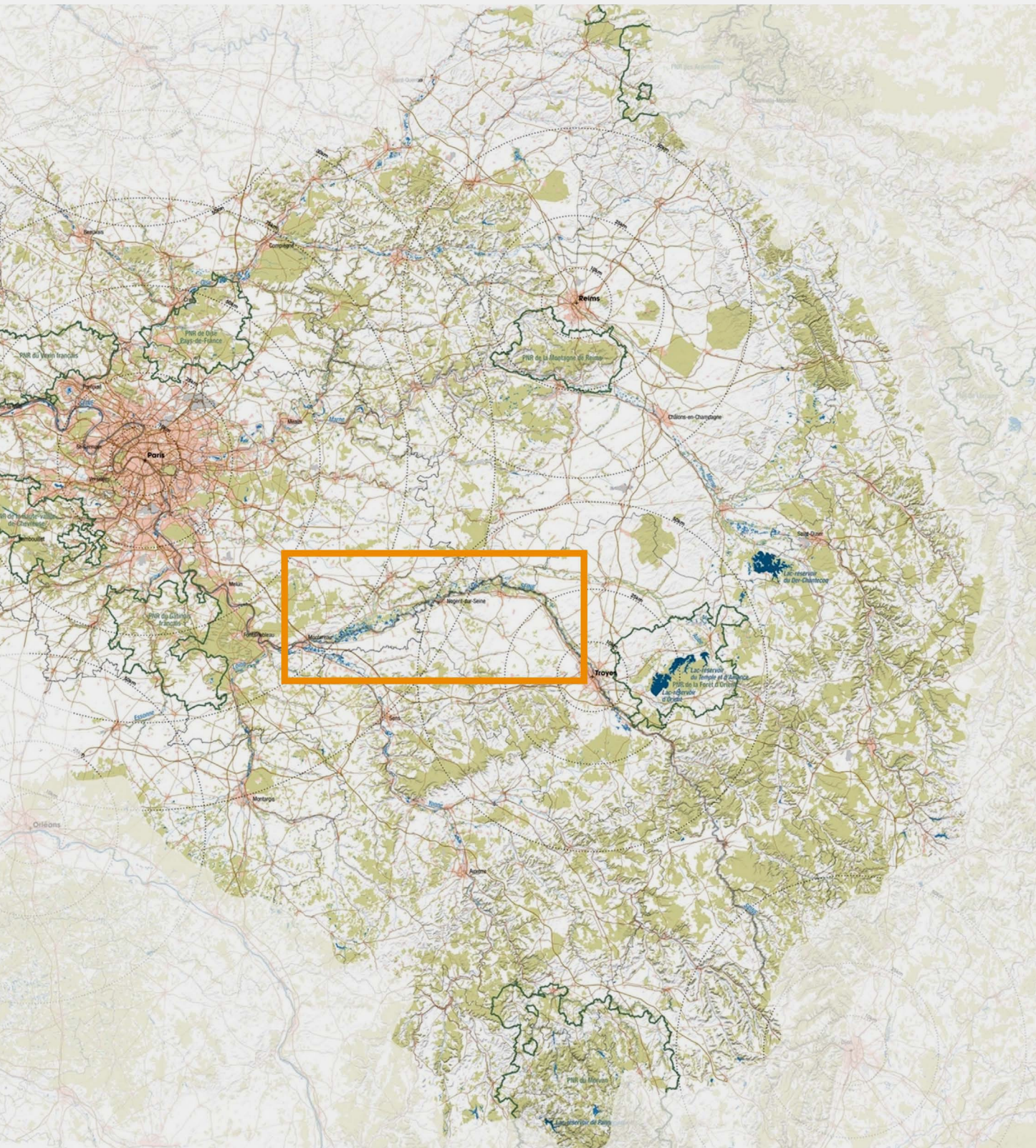
Le bassin de la Seine est un très grand territoire (plus vaste que l'Irlande), s'étalant de la Bourgogne à la Normandie, et rassemblant plus de 18 millions d'habitants, soit près de 30% de la population française. Les multiples affluents de la Seine constituent un éventail spectaculaire qui traversent, irriguent et relient des zones rurales, des métropoles, des vallées et des plaines. C'est le résultat du travail lent de la nature, qui a façonné pendant des siècles les paysages de nos quotidiens.

Dans le contexte des menaces simultanées de raréfaction de l'eau et de risques d'inondations en lien avec le dérèglement climatique, Les Ateliers de Cergy proposent de repenser le bassin versant de la Seine. L'eau, première condition de vie, y devient matrice de relations entre la géographie, le paysage, le vivant, le minéral.

Comment faire émerger alors ce Grand Jardin Séquanien, fondé sur le réseau hydrographique, la symbolique de l'eau et la puissance narrative du jardin ? C'est dans cette perspective qu'a été conçu l'atelier « **Aux Sources du Grand Jardin Séquanien : Écologie et habitabilité de la Seine et de ses affluents** ».

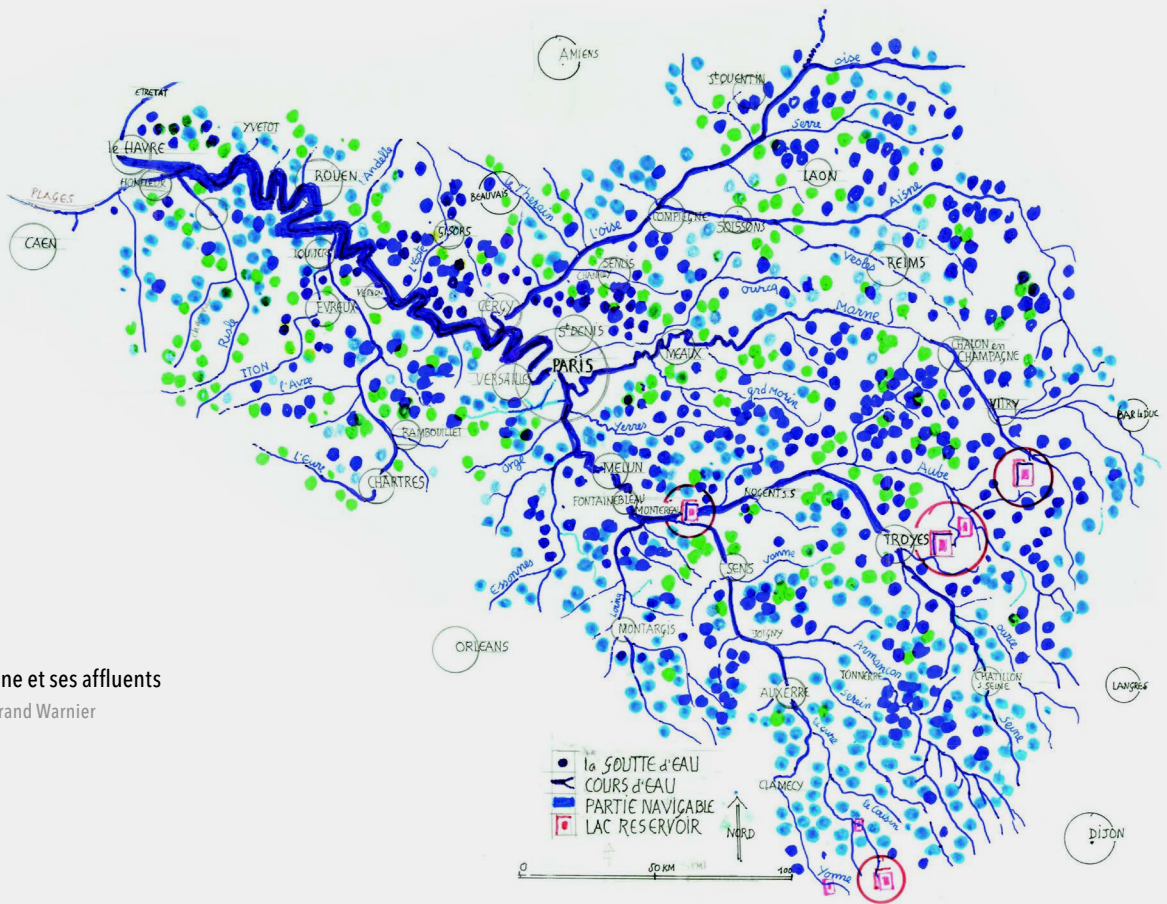
L'idée du jardin constitue une figure intégratrice à l'échelle de l'ensemble du bassin versant de la Seine, celle des sources renvoie aux origines du réseau hydrographique, aux notions de genèse, et de fragilité, ainsi qu'à la nécessité vitale que représente ce territoire de l'amont, souvent oublié par l'aval.





Les territoires d'intérêt dans le bassin de la Seine

© Institut Paris Région, Laurent Perrin



La Seine et ses affluents

© Bertrand Warnier



Vue sur le pont de Moret depuis les rives du Loing



Pardon de mariniers - Longueil-Annel

© Armelle Varcin



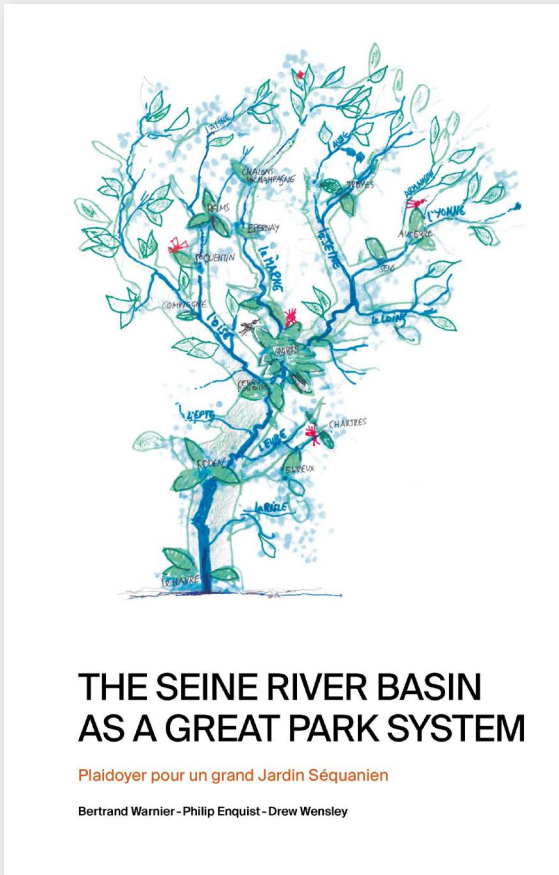
Nogentais avec vue sur les cheminées de la centrale nucléaire

© Esta Weber



Vue sur la Seine, secteur de la Bassée

© Armelle Varcin



THE SEINE RIVER BASIN AS A GREAT PARK SYSTEM

Plaidoyer pour un grand Jardin Séquanien

Bertrand Warnier - Philip Enquist - Drew Wensley

Plaidoyer pour un Grand Jardin Séquanien

Warnier, Enquist & Winsley, 2021



Paysage de bocage dans l'Yonne

© Pierre Combier



Vue sur la centrale de Nogent-sur-Seine

© Armelle Varcin

Seine Amont : un territoire discret à l'échelle nationale, un rôle majeur

Le territoire de Seine amont se caractérise par un apparent paradoxe : un vaste espace peu peuplé, aux centralités affaiblies par la perte de services publics, identifié principalement pour des usages métropolitains majeurs malgré l'importance de ses qualités propres. Les plaines céréalières intensives, les plateformes logistiques, les carrières et les canaux forment l'arrière-pays productif de la région capitale. Les lacs-réservoirs, les zones humides de la Bassée, les ouvrages hydrauliques et les champs d'expansion de crue assurent une partie de la régulation hydrologique dont dépend l'aval et le gisement matériel de la métropole.

Les infrastructures énergétiques, en particulier le nucléaire, inscrivent la vallée dans un rôle stratégique à l'échelle nationale. La Seine amont apparaît ainsi comme un « territoire servant » : elle fournit eau potable, énergie, matières premières, sols disponibles et espaces de rétention, tout en supportant les risques et les contraintes associées. C'est dans ce contexte de fortes asymétries que se pose la question de son habitabilité, de la reconnaissance de ses habitants et de la recomposition de ses paysages de l'eau.

Les questions qui ont conduit au sujet intègrent non seulement les enjeux contemporains de l'eau et ceux du bassin versant de la Seine et de ses affluents, mais aussi ceux propres à la Seine amont. Elles se résument ainsi :

- › Comment habiter le bassin de la Seine à l'aune des enjeux sociétaux, politiques et climatiques contemporains ?
- › Comment considérer le bassin versant comme une échelle pertinente de réflexion ?
- › Comment s'allier à l'eau dans ses diversités ?
- › Comment soutenir l'habitabilité de ce territoire à partir de ses réseaux hydrographiques ?
- › Comment construire une appartenance à ce territoire de Seine Amont en conscience de ses qualités, de ses patrimoines matériels et immatériels, de ses enjeux tant économiques, écologiques que sociaux ?

La métaphore du Grand Jardin Séquanien

Le Grand Jardin Séquanien se présente comme une proposition de regard et un nouvel imaginaire : adopter la métaphore du jardin pour penser le grand bassin comme un ensemble de milieux vivants, hydratés et nourriciers, de nature et de culture. Des sources aux affluents, le Grand Jardin soutient les récits des transformations imposées par la crise écologique. Le jardin y dépasse le motif paysager : il devient une logique d'attention aux processus - l'eau qui circule, la matière qui se transforme, les saisons qui ordonnent les gestes - et un mode d'engagement respectueux des temporalités du vivant, des grands usages du territoire, de la goutte d'eau qui tombe au grand bassin versant.

Le Grand Jardin entretient, par le soin qui lui est porté, un avenir désirable. Au-delà des programmes à grande échelle, il mise sur la puissance du commun et propose de reconnecter habitants, praticiens et décideurs autour d'un sentiment d'appartenance partagé. **Il préfère inviter plutôt qu'ordonner, proposer des images mobilisatrices plutôt que des injonctions administratives.**

Son horizon est celui de la conjonction : tisser des liens entre des sensibilités et les besoins du territoire et entre l'imagination et des expériences. C'est un appel à reconnaître les bassins versants dans un entrelacement d'échelles et de paysages, comme jardins en devenir - un cadre symbolique et éthique pour penser des scénarios de coexistence. **Il s'agit de refonder par les imaginaires un attachement collectif aux territoires et engager action et savoirs au service d'un avenir en commun.**

Le grand jardin séquanien consiste à fonder sur des imaginaires les manières de projeter : transformer le réel au travers d'outils qui convoquent le sensible, les récits et les images. Il s'agit également de tester et d'ajuster des transformations territoriales à travers les imaginaires comme levier de conception, mis à l'épreuve concrète, confrontés au terrain, au sens physique et sociologique du terme.

À travers cette métaphore, chaque équipe est invitée à :

› **Promouvoir une culture de l'eau partagée :** Quelles actions pour ménager les usages, réduire les conflits et préserver la ressource en eau ?

› **Imaginer des éléments d'un récit territorial :** Stimuler les imaginaires via des dispositifs porteurs de récits : sur quoi les fonder ? Comment incarner le récit territorial et le rendre collectif ?

› **Mobiliser des savoirs au service du développement territorial :** Favoriser la mise en application de connaissances éprouvées : quelles stratégies pour intégrer ces savoirs aux projets de territoire ?

› **Sensibiliser à l'hydrosolidarité :** Comment traduire les interdépendances en de nouvelles formes d'action et de gouvernance ?



Confluence Loing et Seine

© Armelle Varcin



Pont-sur-Seine

© Armelle Varcin



Des propositions innovantes pour repenser les territoires

De l'atelier émergent trois propositions qui expérimentent l'art de faire-récit en imaginant l'avenir de la Seine Amont. Chacune des propositions mobilise des imaginaires distincts, elles se répondent à travers l'exploration de techniques et de stratégies. Elles s'animent des rythmes de l'eau, de la nature et de la culture, du matériel et de l'immatériel, pour offrir des manières contrastées d'inventer les conditions d'une habitabilité partagée autour de l'hydrosolidarité du futur. Elles forment une palette de méthodes pour repenser nos modes d'habiter avec l'eau, à travers une nouvelle culture des vulnérabilités.

Habiter avec l'eau à travers le bio-culturel : Les noues dans la Seine Amont

Cette proposition s'inscrit dans un scénario d'avenir à travers des **pratiques biologiques et culturelles situées**. L'équipe NOU(E)S est d'abord passée par un imaginaire du futur pour se demander : « **Mais comment imaginer à nouveau des territoires qui respirent ? Comment vivre et prospérer sur des terres tropicales, sous des pluies diluviennes ou un soleil de plomb ? Et par où commencer ?** »

Cette équipe s'intéresse à une figure hydrologique singulière de la vallée de la Seine Amont : **la noue**. Non pas le dispositif urbain de gestion du ruissellement, mais l'appellation locale des rus, fossés et talwegs qui irriguent en continu ou par intermittence les pays de l'amont. Penser la haute vallée par l'extension de ces noues revient à transformer ce réseau de modestes affluents en maillage de corridors bio-culturels. Elle réinscrit la **mémoire de l'hydrologie** dans les paysages, à travers la mobilisation des anciens toponymes de noues, et explore la prospective d'une évolution des noues capable de régénérer et d'adapter les territoires, à travers l'attribution d'appellations inédites qui les inscrivent dans l'histoire culturelle et patrimoniale des lieux à revaloriser.

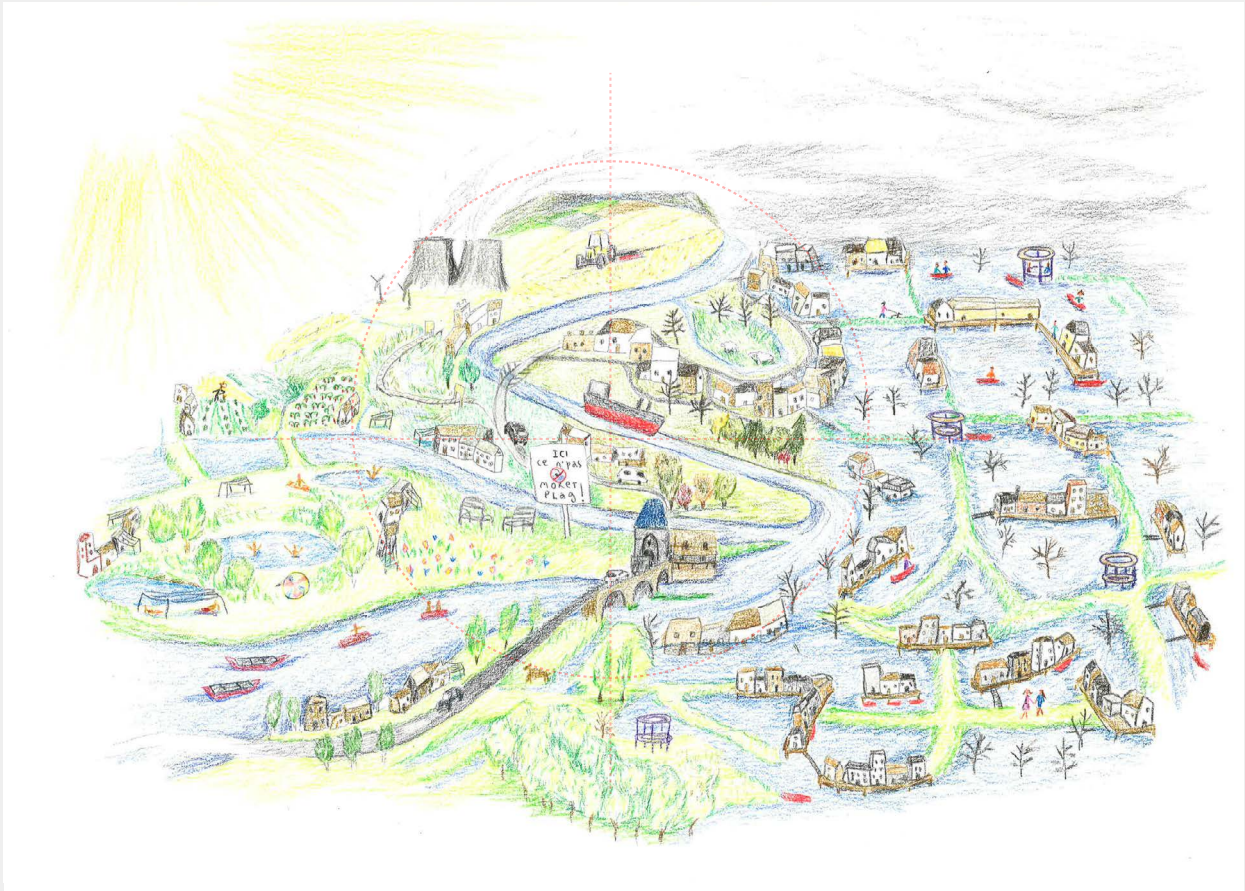
Cette proposition part d'une grande perspective qui imagine le temps long : le dérèglement climatique vient transformer l'horizon temporel de ces noues au service du bien-vivre au fil de l'eau. Ici, l'imaginaire d'une tropicalité vient incarner des **capacités d'adaptation et d'abondance inédites** et désigne le cadre d'un temps nouveau : celui de la création de microclimats qui offrent autant de défis que de gains biologiques, des saisons chaudes plus longues mais aussi plus riches en activité, une invitation à la sobriété et l'exploration d'une conversion massive à l'agroécologie.

Figures familières d'un paysage vécu, les noues accompagnent des transformations territoriales : ces figures surélèvent les habitats, introduisent du petit transport de fret fluvial, font naître des intermodalités, associent des lieux de transformation au potentiel agricole existant, portent de nouvelles fertilités charriées par l'inondation, ouvrent la voie à des espaces collectifs de collaboration et de partage. Avec humour et décalage, ces noues se dénomment Noue-Gâtine, car non loin du PNR du Gâtinais ; Nouveauté, car ces approches renouvellent les mentalités et les territoires ; Noue-claire, car les centrales sont aussi des fiertés locales et repères symboliques ; Noue-York, pour s'amuser et rêver d'ailleurs !

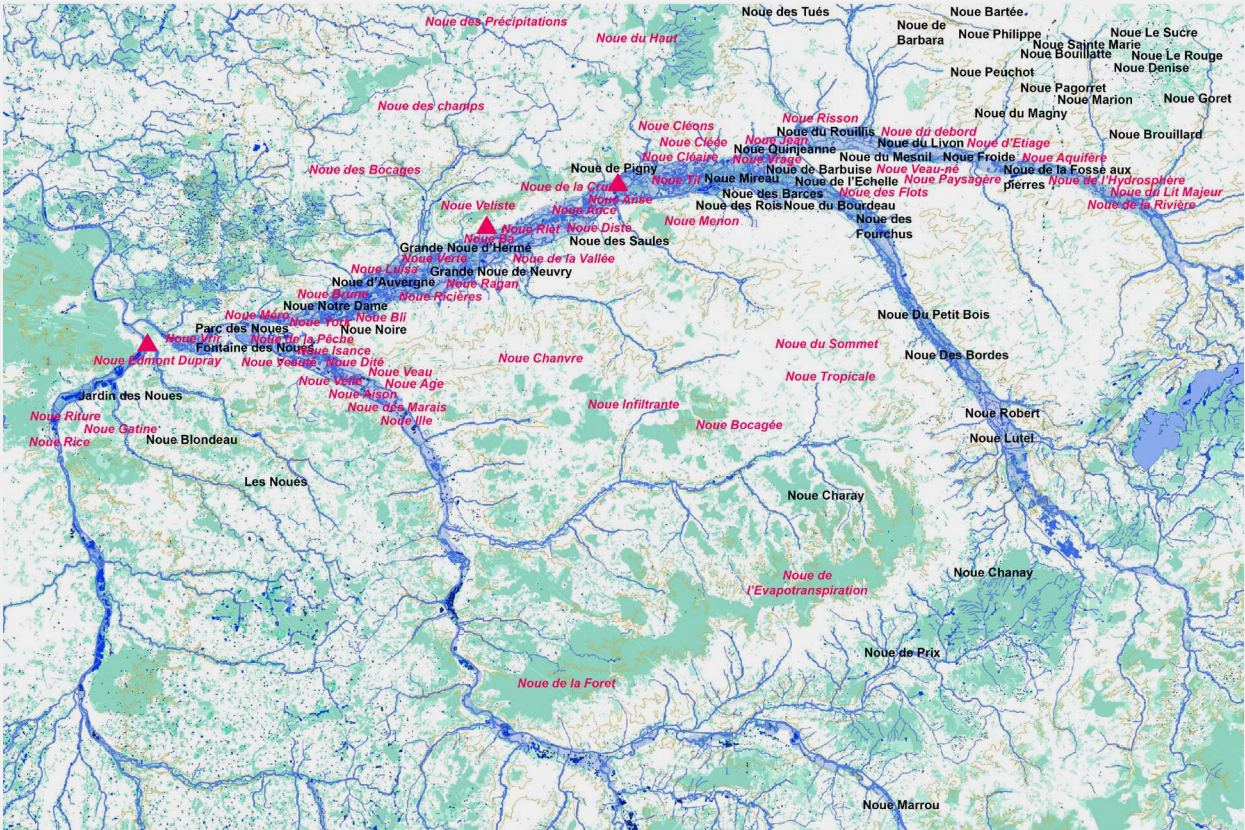
Les noues ne sont plus vues comme la seule trace de l'eau mais comme des **lieux où co-créer et cohabiter**. Les noues deviennent des jardins d'hydrologie régénérative¹, des lieux d'infiltration et de fertilité, des plateformes d'expérimentation écologique et sociale. Elles organisent des séquences paysagères au rythme de l'eau. Au pas de ces nouveaux rythmes se déploient des usages adaptatifs : déplacements, lieux de vie, pratiques économiques et agricoles vivent désormais aux rythmes des cours d'eau. Habiter avec l'eau, c'est accepter ces temporalités mouvantes, imaginer des habitations qui prennent plaisir à la variation et inventer des solidarités territoriales saisonnières.

Enfin, leur **dimension symbolique et esthétique** inscrit les noues dans une poétique collective capable de changer notre appréhension du risque et d'en porter le fil. L'imagination de nouveaux modes d'habiter le long des noues devient un outil pour **repenser la gouvernance du risque** et la manière dont les sociétés se préparent et vivent entre inondations et sécheresses.

1 L'hydrologie régénérative est la science de la régénération des cycles de l'eau douce dans les sols par l'aménagement du territoire. Elle s'appuie sur la valorisation de pratiques antérieures à la mécanisation des travaux agricoles.



La Bassee Aujourd'hui et en 2045



Carte des Noues (en noir, les noues existantes, en rouge, les noues proposées)

Équipe Beavers

Habiter avec l'eau à travers le tissage d'alliances et de régénérations : Les chemins de l'amont à l'aide des castors

Les chemins envisagés ici sont des fils aux épaisseurs variables, des **dispositifs d'alliances et de réponses variées** ayant pour objectif de régénérer la nappe phréatique, les cultures - au sens de culturel et culturel-, les sols, la biodiversité et les sociabilités.

Ces chemins sont à la fois **infrastructures et récits**, reliant agriculture, urbanité et industrie à la nature à travers des alliances recomposées. Ils distribuent les puissances d'agir entre humains et non-humains. Le castor devient la figure emblématique dont s'inspire la proposition : tisserand-hydrologue, il montre comment réparer et répandre l'eau, créer mares et mosaïques d'habitats. L'équipe Beavers affirme incarner l'animal dans un changement de perspective qui sert de point de départ à la proposition : « **Nous sommes les castors tisserands** », écrivent-ils, « **tissant des liens entre les habitants, humains et non-humains, du bassin supérieur de la Seine.** »

Le projet s'en inspire pour concevoir des **interventions en réseau** qui restaurent des **continuités socio-écologiques** et proposent un **pointillisme d'interventions territoriales**, structuré autour de démonstrations scénarisées en « avant/après ». Il imagine des lieux de baignade qui épousent l'avenir écologique de la renaturation des berges à Moret-Loing-et-Orvanne, des cheminements qui s'élèvent au-dessus des espaces naturels sensibles à Nogent-sur-Seine autour d'un patrimoine écologique et culturel réhabilité, ou encore des chemins longeant des écotones capables de **concilier valeurs écologiques et culturelles** dans les champs cultivés du Nogentais.

Le chemin devient une **méthode paysagère** : à travers la multiplicité de parcours qu'il propose, la mise en visibilité de l'ici et là-bas se matérialise par des haltes éducatives, des micro-fermes pédagogiques et des belvédères d'observation. Il construit une culture de l'éthique du soin : gestes de réparation, pratiques collectives de maintien des sols et des humanités et des accords partagés sur l'usage de l'eau.

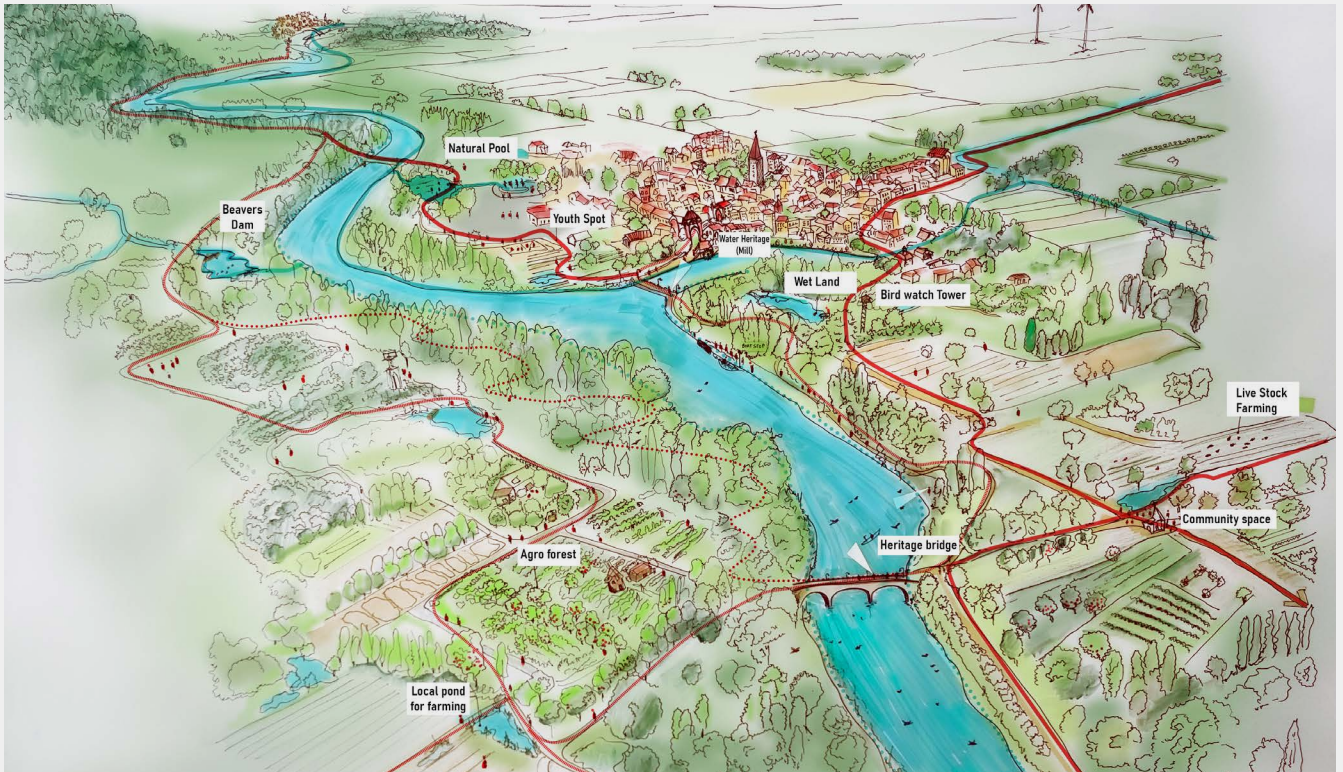
L'invention d'un **art de vivre écologique pour demain**, se fonde sur un répertoire d'usages où l'expérience des alliances et des trajectoires se conjugue avec la responsabilité écologique et un appel à l'action conscient de l'urgence : les chemins allient réponses techniques et pratiques sociales pour imaginer des dispositifs opérationnels dont la mise en œuvre soit faisable, socialement acceptable et durable.

« **En considérant les cours d'eau comme des entités vivantes, conteurs de la mémoire des humains, des animaux et des cultures, les chemins réécrivent le récit de la domination humaine en un habitat partagé et juste.** »

L'enjeu est donc de faire de ces trajectoires la **perspective politique et poétique d'une démarche de soin** : guérir les cours d'eau abîmés et tisser des solidarités capables de bâtir, dans la régénération des vulnérabilités écologiques et sociologiques de la vallée amont, les récits d'un avenir désirable.



Carte des stratégies de connexions du tissu urbain - écologique



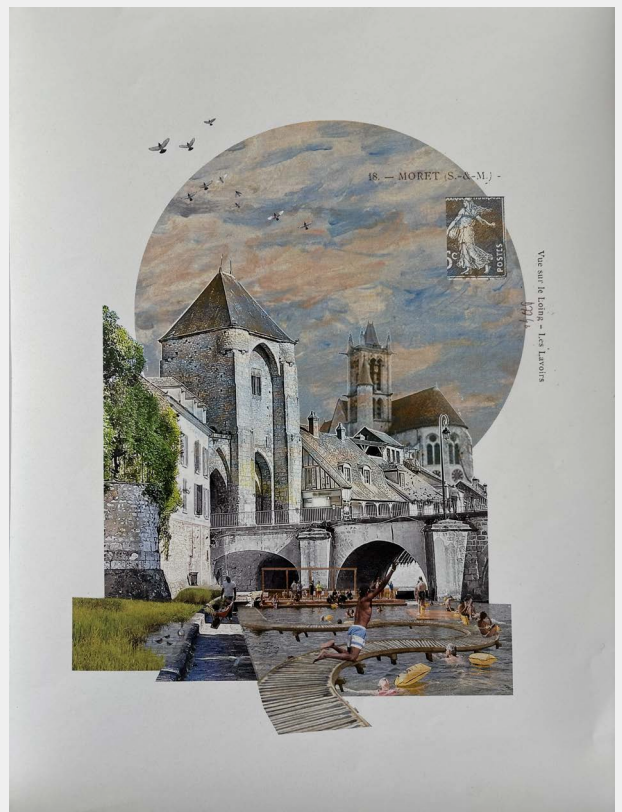
Carte des chemins séquaniens



Connexion tissu urbain – écologique actuelle.



Connexion tissu urbain – écologique selon les Chemins Séquaniens.



Site visité selon les Chemins Séquaniens

Équipe KI LU CRUE

Habiter avec l'eau à travers le sacré : Réapprendre à lire les signes du monde des eaux. Cartographies et récits du sacré

Cette proposition **réhabilite les légendes et savoirs locaux** comme matrice de connaissance de la condition contemporaine et future de l'eau dans le haut bassin de la Seine. Elle s'appuie sur l'histoire et les mythes pour retrouver des «sagesses» environnementales, vernaculaires: les églises n'étaient-elles pas autrefois construites à l'abri des crues, sur des promontoires et souvent en lien avec des sources ou repères hydrologiques? Cette proposition fait aussi renaître des signaux à l'appui d'histoires enfouies. Ainsi, la légende de l'Abîme de Borneau, près du Loing, raconte comment un chariot et ses chevaux furent engloutis dans les eaux. On dit qu'en période d'étiage, lorsque les galets sonnent comme des sabots de chevaux, c'est que la rivière s'assèche. Ces récits, symboliques et pragmatiques, transmettent une **grammaire du langage des eaux** rendue inaudible par nos modes de vie contemporains: ils rappellent les seuils, les dangers et les cycles naturels auxquels le territoire demeure inféodé.

Ce projet qui fait la part belle aux récits, imagine une «carte sacrée du Haut-Séquanien»: une voie spirituelle qui traverse l'amont, recense les lieux de mémoire, les repères de crue, les cérémonies et rituels de l'eau. La proposition établit ainsi une **géographie de signes et de balises visibles** qui contribuent à réhabiliter une culture partagée de la vigilance, de l'observation et de la prévention.

La proposition vise à «revitaliser le sacré dans nos relations avec le vivant et ses dimensions invisibles»: elle fait dialoguer les mythes anciens avec les urgences d'aujourd'hui. «Le paysage d'un bassin versant émet de nombreux signaux: formes, couleurs, bruits, traces. Présences ou absences non-humaines sont autant de sentinelles qui informent sur l'état d'un milieu, l'arrivée d'une crue, la santé d'une nappe phréatique...»

Dans cette perspective, le silure, le castor, les moules d'eau douce, les saules ou encore les aulnes deviennent autant d'indicateurs vivants: des guides-sentinelles dont les comportements et les apparitions révèlent la santé du milieu. Ils deviennent dispositifs d'acupuncture territoriale, de mobilisation urbaine, de projet de paysage, d'activités ritualisées, ou d'installation artistique ou participative. Ces sentinelles relient **observation sensible et diagnostic écologique**: elles forment un réseau d'attention collective, une écologie du regard et de l'écoute.

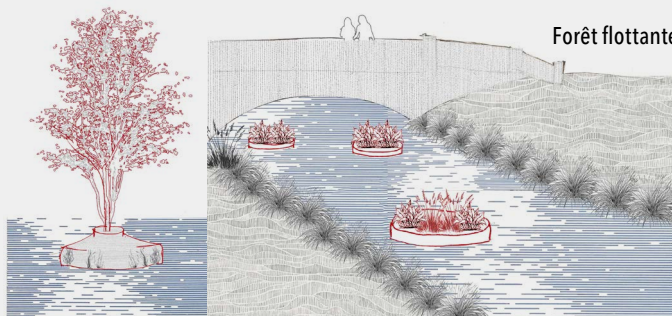
Des installations deviennent **repères et dispositifs**: pierres gravées de seuils historiques de sécheresse, lignes végétales marquant les limites des plaines inondables, fontaines des profondeurs révélant les fluctuations des nappes phréatiques, ou encore temples de l'eau - architectures participatives et flottantes dédiées à la mémoire, à la pédagogie et à la célébration des cycles de l'eau. Ces formes rejouent, à l'échelle du paysage, l'équilibre entre danger et fertilité, crainte et soin, technique et rituel.

«Le Temple incarne une double écologie de l'attention fonction: lieu de rituel et de communauté en saisons normales, sanctuaire résilient de l'eau en période de crise.»

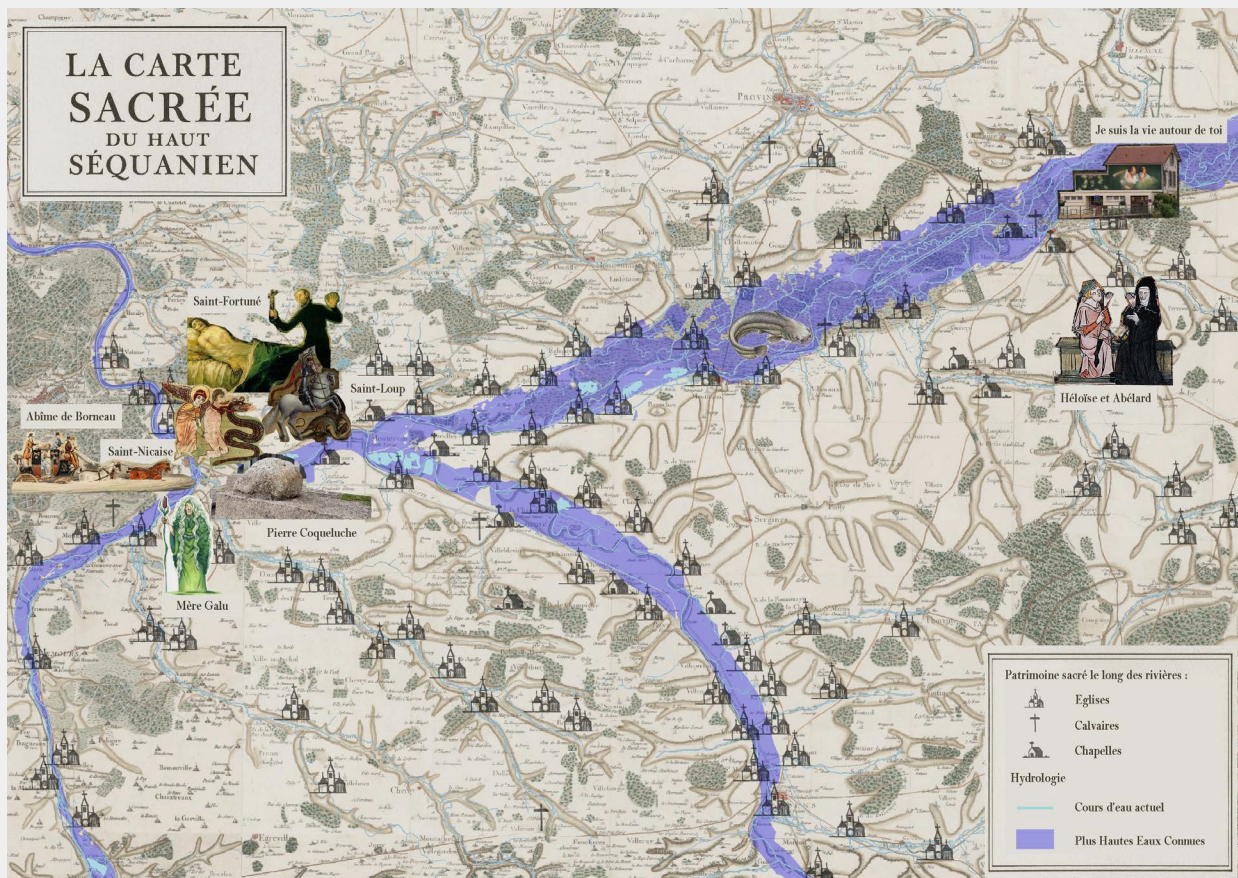
Ainsi, le sacré agit comme une **méthode de réappropriation**: il réhabilite les dimensions symboliques et sensibles dans les activités de l'aménagement, de la gouvernance et de la planification territoriale. Loin d'une nostalgie du passé, il est un outil de transformation: une écologie de l'attention où les récits deviennent instruments de veille, d'apprentissage et d'action collective.



Propositions
d'installation (en
rouge) pour rendre
visible l'invisible



Forêt flottante



La carte sacrée du haut séquanien

Une approche par les vulnérabilités génératives

Une approche par les vulnérabilités renvoie aux positions contemporaines sur les théories du soin (s'occuper de, faire attention, prendre soin, se soucier de ; et, comme substantifs : soin, attention, sollicitude) et contribue au développement d'approches régénératives. La philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury, à partir de la notion de « générativité du vulnérable », propose de cesser de nier ou de masquer les vulnérabilités pour « s'en servir comme des leviers capacitaires, au service d'une clinique du politique ». Il s'agit de sortir de la stigmatisation, voire de la victimisation des situations, des personnes ou des territoires vulnérables pour envisager leurs vulnérabilités comme des points d'appui pour créer : toute action menée en priorité pour les plus vulnérables bénéficie d'ailleurs toujours au bien commun. Reconnaître et s'appuyer sur les vulnérabilités

comme levier de création pourrait ainsi devenir l'un des horizons d'un futur souhaitable.

«Au lieu de considérer que les dysfonctionnements sont des fatalités, on utilise ces points de vulnérabilité comme des lieux d'innovation sociale, thérapeutique, politique, etc. La générativité du vulnérable, c'est comment produire une théorie de la conception à partir de la situation la plus vulnérable. C'est ça, notre proposition pour habiter le monde aujourd'hui.» (C. Fleury)

C'est dans cette perspective que s'inscrit la lecture des propositions issues de l'atelier : elles mobilisent l'eau, les milieux et les territoires de l'amont comme autant de scènes où les vulnérabilités deviennent des ressources pour imaginer de nouveaux récits capables d'ouvrir la voie à de nouvelles démarches de projet au service de l'habitabilité des territoires.

Habiter avec l'eau

Les récits d'une nouvelle culture des vulnérabilités génératives

Les trois propositions étudiées composent une pluralité de récits : les noues réactivent un maillage hydrologique bio-culturel, les chemins tissent des alliances régénératives en incluant explicitement le monde animal, et le sacré révèle les signes de l'eau immatériels, biotiques et abiotiques au service d'une vigilance partagée. Ensemble, elles permettent d'inventer des manières de conter le monde de l'amont.

Que dire de ces récits ?

Ils révèlent d'abord une manière d'habiter la vulnérabilité, individuelle et collective. Comme le rappelait Ludovic Faytre, responsable des études « Risques majeurs et aménagement » à l'Institut Paris Région, à l'occasion du séminaire organisé pour l'atelier : **« Accepter et comprendre nos vulnérabilités, à la fois individuelles et collectives, c'est le premier pas de la résilience. »** Les prospectives menées par les équipes s'inscrivent dans cette perspective : leurs récits reconnaissent les vulnérabilités humaines et non-humaines et les traduisent en gestes de solidarité. L'hydrosolidarité a ainsi constitué le fil rouge des propositions selon un entrelacement d'échelles spatiales et temporelles, comme conditions d'une résilience partagée.

Localement, des cours d'eau sont renaturés et des continuités écologiques rétablies. Ces actions conciliant usages des riverains, écologie et pédagogie participent à la construction d'une culture des vulnérabilités autour de l'eau. Pour devenir des leviers d'adhésion, les actions territoriales doivent s'appuyer sur cette culture commune des vulnérabilités afin d'orienter des transformations socialement acceptables. Elles peuvent alors se traduire en dispositifs opératoires : expérimentations situées rendant visibles les co-bénéfices et soutenant les coopérations ; terrains d'expérimentation intégrant des usages mixtes selon des hiérarchies négociées ; des interactions ou mimétisme animal, des outils de médiation éclaircissant la complexité et facilitant la résolution des conflits ; des mesures d'adaptation, douces ou radicales, à la hauteur des défis et dans les limites de leur acceptabilité.

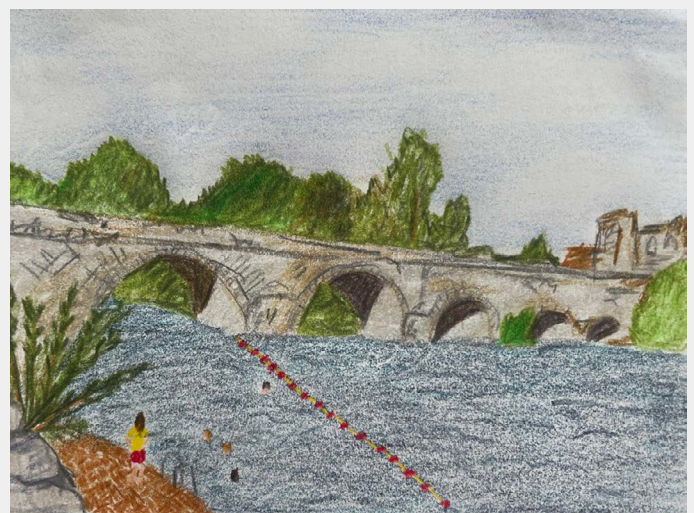
Les récits, en tant qu'expériences collectives, portent une force éducatrice : Ils rendent les transformations à venir non seulement vraisemblables et possibles, mais aussi désirables. Cette aspiration au changement ne se fonde plus seulement sur le plaisir ou ce désir, mais aussi sur la considération et l'empathie.

D'une culture des vulnérabilités à une société de l'empathie, habiter avec l'eau ouvre les voies d'un projet d'habiter souhaitable et soutenable, fondé sur ce que vivre ensemble peut offrir de plus juste, de plus noble et de plus beau.



Points de baignade et promenades en bois

Equipe Beavers



Intervention de land art sur la centrale nucléaire.

Equipe Beavers

Imaginer et habiter le grand jardin séquanien

Les propositions des trois équipes composent un paysage cohérent: celui du territoire de la Seine amont envisagé comme un laboratoire de nouveaux modes d'habiter avec l'eau. Elles prennent acte de la vulnérabilité des milieux - sécheresses, crues, fragilisation des écosystèmes, conflits d'usages - pour en faire non pas seulement un constat d'alerte, mais le point de départ d'une culture commune des vulnérabilités. L'eau n'est plus seulement une contrainte à gérer: elle devient la matrice d'un projet de territoire, un fil conducteur qui relie récits, pratiques et dispositifs concrets, au service d'un avenir habitable pour l'ensemble du bassin.

Au cœur de cette démarche, l'échelle du bassin versant joue un rôle structurant. Les trois équipes rappellent, chacune avec ses outils, qu'il n'est plus possible de penser le bassin indépendamment de son amont. Les noues, les chemins, les lieux sacrés, les sentinelles animales et végétales recomposent une géographie de liens: entre sources et estuaire, entre plaines agricoles et vallées urbanisées, entre zones humides et plateaux secs. L'analyse transversale fait ainsi apparaître un double mouvement: une montée en puissance des imaginaires de l'eau et une mise à l'épreuve de ces imaginaires dans des situations concrètes, où l'on teste des voies de régénération, de cohabitation et de solidarité.

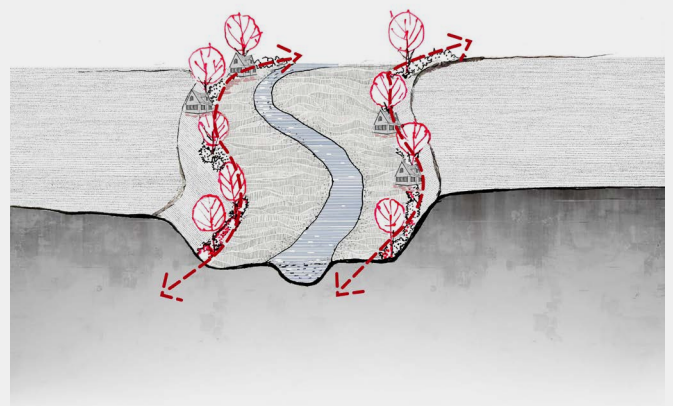
Vers une culture de l'eau à l'échelle du bassin versant

Les propositions convergent d'abord vers l'idée de culture de l'eau. Il ne s'agit plus seulement de gérer des débits, des ouvrages ou des risques, mais de construire un rapport renouvelé aux cours d'eau, aux sols, aux nappes et aux milieux humides. L'équipe BEAVERS le rappelle en considérant les cours d'eau comme des formes de vie singulières, dont la santé conditionne directement l'habitabilité des territoires humains. L'équipe NOU(E)S montre que l'on ne peut plus penser les campagnes de l'amont comme de simples arrière-plans fonctionnels: elles deviennent les lieux d'une réinvention des pratiques agronomiques, hydrologiques et paysagères. L'équipe KI LU CRUE, enfin, révèle que cette culture de l'eau ne se limite pas à des savoirs techniques: elle suppose de réapprendre à lire des signes, à écouter des récits, à reconnaître des symboles qui ont structuré nos relations au fleuve et à ses affluents.



Cycle de l'eau en 3 dimensions

Equipe Noues



La ligne boisée du lit majeur

Equipe KI LU CRUE

Cette culture de l'eau s'ancre dans une reconnaissance des interdépendances: entre amont et aval, entre rives droites et gauches, entre zones de production et espaces de consommation. En mettant en récit les flux d'eau, de matières et d'énergie, les équipes rappellent que les décisions prises dans les plaines de l'amont - pratiques agricoles, prélèvements, artificialisation des sols, gestion des zones humides - ont des conséquences directes sur la qualité de vie en aval, sur la fréquence des crues, sur la disponibilité de la ressource. L'hydrosolidarité n'est plus un principe abstrait: elle se traduit par des projets qui acceptent que l'on ne peut plus « externaliser » les coûts écologiques et sociaux des métropoles et des grands usages économiques qu'ils soient agricoles ou industriels.

Cinq imaginaires pour habiter la Seine Amont

L'atelier a mis en jeu un « triple décalage » - de temporalité, d'acteurs et de registres sensibles - qui a permis de faire émerger une grammaire commune de cinq imaginaires : **fleuve, chemins, sacré, animaux, noues**. Chacun de ces imaginaires est mobilisé de manière privilégiée par une équipe, mais tous se répondent, se chevauchent et se renforcent.

L'imaginaire **du fleuve et des cours d'eau** traverse l'ensemble des propositions. Il prend la forme d'une uchronie climatique : une Seine « tropicalisée », rythmée par une alternance de saisons d'immersion et de saisons sèches, au sein de la proposition des NOU(E)S, mais qui irrigue également les chemins séquanais des BEAVERS, qui tissent des écotones et des dynamiques régénératrices par plateaux et vallées, ainsi que la carte sacrée de KI LU CRUE, qui relie sources, affluents et lieux de mémoire hydrologique. Le fleuve n'est plus seulement un axe ; il devient le support d'un récit vivant, inscrit dans des temporalités multiples : temps long de la géologie, cycles saisonniers, événements extrêmes, rythmes du quotidien.

L'imaginaire des **chemins** est porté avec force par l'équipe BEAVERS, qui fait des parcours séquanais des vecteurs d'alliances écologiques et sociales. Mais il se retrouve aussi dans la démarche de NOU(E)S, où le maillage des noues dessine autant de trajectoires qui guident l'adaptation des usages et des habitats, et dans la proposition de KI LU CRUE, où processions, pèlerinages et cartes de rituels d'un genre nouveau se déploient le long de lignes d'eau ou de limites d'inondation dessinés par les lits majeurs. Partout, les chemins sont à la fois infrastructures physiques et lignes narratives : ils permettent de traverser les contrastes, de rendre visibles les interdépendances et de situer des projets concrets de transformation territoriale, à travers usages, programmations, paysages et architectures.

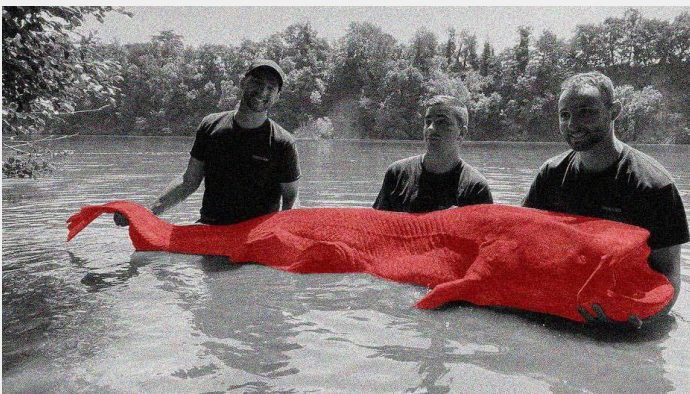
fleuve, chemins, sacré, animaux, noues

La toponymie, l'histoire, le présent et le devenir des **noues** constituent l'imaginaire au cœur de la proposition des NOU(E)S mais leur logique irrigue l'ensemble des propositions. Ces figures discrètes - rus, fossés, talwegs - deviennent support de récits et de projet de corridors bio-culturels, l'équipe transforme le chevelu de l'amont en ossature d'un

grand jardin amphibie. La logique de la noue - infiltrer, dissiper, ralentir, stocker - se retrouve dans les projets de renaturation portés par BEAVERS, qui multiplient mares et bras morts en coopération avec ces castors, et dans les dispositifs de KI LU CRUE, où la matérialisation des lignes de crue et des seuils de sécheresse fait émerger des figures hydrologiques à travers le symbolique, pour véhiculer une mémoire partagée des aléas.

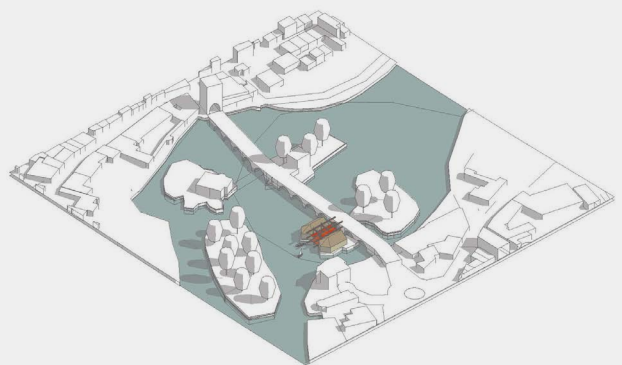
L'imaginaire du **sacré** est plus explicitement travaillé par KI LU CRUE, qui propose une écologie du regard et de l'écoute, fondée sur la réactivation de récits, de lieux, de signes. Pour ce faire, l'équipe propose de s'appuyer sur une cartographie du sacré comme un parcours initiatique, pour apprendre à lire les milieux et à partager des gestes de soin.

Enfin, l'imaginaire des **animaux** traverse les trois projets. La figure du castor, grand jardinier et maître d'hydrologie, inspire la démarche de BEAVERS, qui se place dans sa perspective pour concevoir des interventions capables de ralentir l'eau et de multiplier les habitats. Les propositions de NOU(E)S font des noues des refuges pour une petite faune amphibie et pour des espèces sentinelles ; celles de KI LU CRUE mobilisent silures, moules d'eau douce, saules et aulnes comme indicateurs de la santé des milieux. Dans tous les cas, les animaux cessent d'être des éléments de décor : ils deviennent des alliés, des guides, des cohabitants dont les comportements et les trajectoires enrichissent les scénarios de projet.



Silure, animal sentinelle

Equipe KI LU CRUE



Modèle 3D des temples

Equipe KI LU CRUE



Schéma des chemins séquanais séparant l'avant (gauche) et l'après (droite)

Equipe Beavers



Noue Edmond Dupray, l'été

Equipe Noues

De la culture des vulnérabilités aux pratiques régénératives

Un axe fort de convergence réside dans la manière d'aborder la vulnérabilité. Plutôt que de la considérer uniquement comme une menace dont il faudrait se protéger, les équipes la prennent comme point de départ d'une culture partagée. Reconnaître que nos milieux de vie sont exposés aux sécheresses, aux inondations, aux pollutions et aux crises énergétiques conduit à interroger les modèles d'aménagement, les habitudes de consommation et les relations au vivant.

Les récits produits pendant l'atelier contribuent à transformer cette vulnérabilité en ressource : ils permettent de nommer les fragilités, de les partager, d'identifier les interdépendances qui relient les habitants de l'amont et de l'aval. Habiter avec l'eau, dans cette perspective, consiste moins à chercher à effacer le risque qu'à accepter de composer avec lui, en développant des stratégies qui augmentent la capacité des milieux à encaisser des épisodes extrêmes, à se réparer, à se régénérer.

Les trois propositions esquissent ainsi des pratiques régénératives. Les noues bio-culturelles deviennent des ateliers d'agroécologie, des lieux d'infiltration et de fertilité, où sols, cultures et biodiversité sont mis en synergie. Les chemins séquanais articulent renaturation des berges, continuités écologiques et mobilités douces, offrant une alternative à la canalisation et à l'artificialisation des paysages. Les dispositifs sacrés et sensibles proposés par KI LU CRUE - pierres de la faim, lignes végétales, temples de l'eau - instaurent des rituels de vigilance et des cadres pour une attention collective aux signaux des milieux.

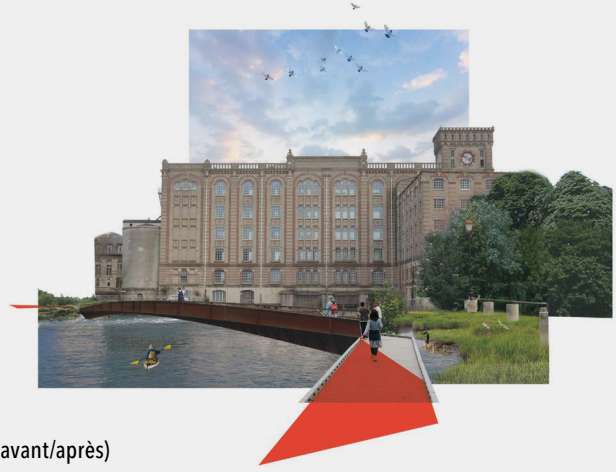
De façon transversale, ces pratiques reposent sur une série de renversements : infiltrer plutôt que drainer, ombrager plutôt que climatiser, ralentir plutôt qu'accélérer, réparer plutôt que déplacer. Elles associent adaptation et atténuation : les noues, les chemins, les renaturations et les dispositifs de soin contribuent à la fois à limiter les dégâts des événements extrêmes, à restaurer la capacité des milieux à stocker carbone et biodiversité, et à proposer des modes de vie plus sobres en énergie et en matériaux.

Dessins, récits et dispositifs : d'une grammaire commune à une politique des imaginaires

Une autre convergence forte tient au rôle central accordé au dessin et au récit. Pour les trois équipes, le dessin n'est pas un simple outil de représentation, mais un instrument de pensée et de médiation. Les grandes perspectives, les cartes sensibles, les coupes, les « avant/après » contractent dans une même image des échelles, des temporalités et des acteurs multiples. Ils rendent visible ce qui échappe à la seule logique du discours : les variations des niveaux d'eau, la complexité des interfaces, la superposition des systèmes techniques et des cycles écologiques.

Les récits jouent, eux, un rôle d'exploration et de mobilisation. En imaginant des scènes de vie amphibie, des cheminements initiatiques, des rituels de veille, des fêtes de l'eau, les équipes rendent désirables des transformations qui pourraient autrement être perçues comme des contraintes. Le futur n'est plus seulement synonyme de restrictions et de renoncements ; il se peuple d'arts de vivre écologiques, de nouvelles formes de convivialité, de plaisirs partagés autour de l'eau.

Dessin et récit s'articulent ainsi dans une véritable politique des imaginaires. Ce cadre d'action permet d'associer des acteurs aux profils variés - habitants, élus, techniciens, agriculteurs, associations, artistes - autour de supports tangibles : cartes à annoter, parcours à arpenter, dispositifs à tester. Ils sont susceptibles d'offrir des points d'appui pour le travail collectif, à travers des concertations, des ateliers publics, des chantiers pédagogiques. L'atelier, en tant que dispositif, peut devenir lui-même une forme de gouvernance expérimentale : un espace où l'on met en débat, où l'on met à l'épreuve, où l'on fabrique des images et des textes qui pourraient ensuite irriguer les politiques publiques.



Connexion tissu industriel - écologique selon les Chemins Séquanais (avant/après)

Equipe Beavers



Inondations à Moret sur Loing et Orvane, 2030

Equipe Noues



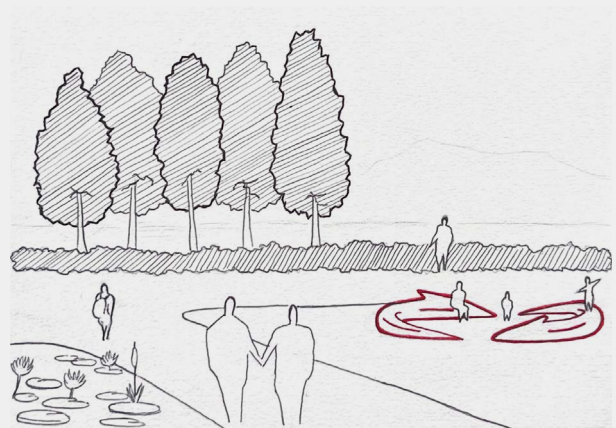
Sécheresse à Nogent-sur-Seine, 2030

Equipe Noues



Les rivières fantômes

Equipe KI LU CRUE



Les bancs silures

Equipe KI LU CRUE

Gouvernance, alliances et conditions de mise en œuvre

Les trois équipes convergent également vers une réflexion sur la gouvernance et les alliances nécessaires à la mise en œuvre des transformations. L'échelle du bassin versant impose de dépasser les nombreux découpages administratifs pour envisager des formes de coordination souples, capables d'articuler communes, intercommunalités, syndicats de rivière, régions, agences, acteurs économiques et monde associatif.

Certaines propositions esquissent des outils institutionnels: NOU(E)S imagine, non sans humour, un établissement public d'aménagement dédié au « nouissement », l'EPAnouissement, chargé de piloter la réactivation des noues à différentes échelles, d'en coordonner les usages et d'en faire un levier de projets agroécologiques, paysagers et urbains. BEAVERS insiste sur la nécessité d'établir des plateformes de coopération rassemblant gestionnaires d'infrastructures, acteurs logistiques, collectivités et habitants autour des chemins séquanais. KI LU CRUE met en avant des réseaux de lieux et de dispositifs qui ne relèvent pas tous de l'action publique stricto sensu, mais engagent aussi des communautés locales, des collectifs citoyens, des écoles, des associations culturelles et environnementales.

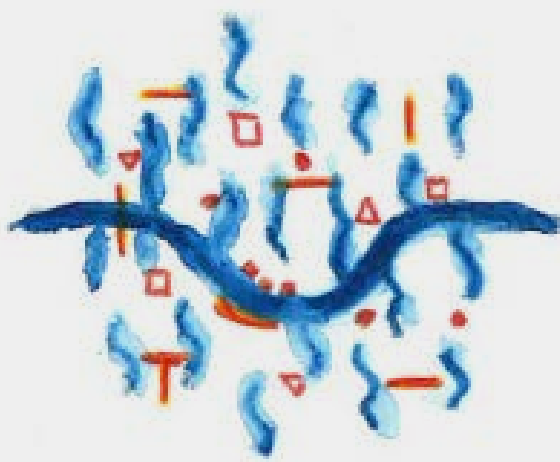
Transversalement, les propositions laissent entrevoir qu'une politique des modes de coexistence ne peut reposer sur un seul type d'acteur. Elle suppose des alliances plurielles, s'appuyant sur des savoirs experts et situés, des connaissances scientifiques et vernaculaires, des compétences techniques et sensibles. Les projets proposés invitent à réduire la distance entre « sachants » et habitants, à travers ateliers, récits et dispositifs de terrain qui soient des espaces de négociation et de co-conception.

Palette de méthodes pour le Grand Jardin séquanien

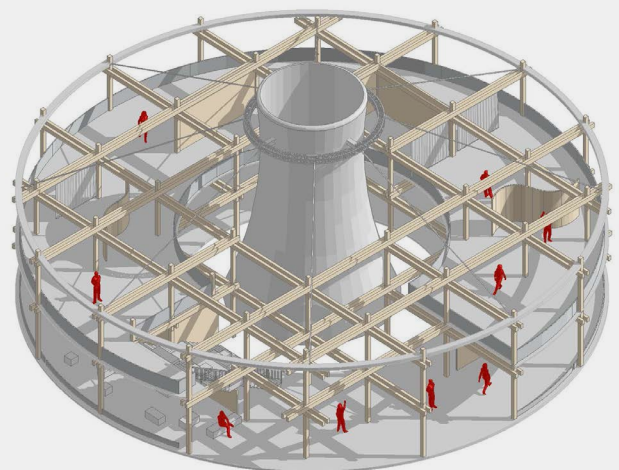
L'atelier fait émerger une véritable palette de méthodes pour penser et mettre en œuvre le Grand Jardin séquanien. Les noues offrent une méthode par la figure linéaire: identifier, réactiver, prolonger des éléments hydrologiques existants pour tisser des corridors bio-culturels. Les chemins proposent une méthode par le parcours: révéler les milieux à travers la marche, en franchissant, en s'arrêtant, en multipliant les situations d'apprentissage in situ. Le sacré vernaculaire esquisse une méthode par les signes: repérer, traduire, amplifier les signaux des milieux pour ancrer la vigilance et le soin dans des dispositifs spatiaux et symboliques.

Au-delà de leurs différences, ces méthodes ont en commun d'être transférables: Elles peuvent être adaptées à d'autres sous-bassins, à d'autres contextes, à d'autres temporalités. Elles ne prescrivent pas un modèle unique, mais proposent des cadres d'action: comment travailler avec les ressources existantes? Comment articuler techniques et cultures? Comment associer des acteurs pour faire émerger des projets à la fois désirables et adaptés aux limites écologiques?

L'analyse transversale montre aussi que ces méthodes ne s'opposent pas aux politiques plus classiques de gestion de l'eau, d'aménagement ou de prévention des risques: elles les complètent, les enrichissent, les rendent plus lisibles et plus appropriables. En ce sens, elles constituent autant de portes d'entrée pour une mise en action progressive, combinant expérimentations locales, chantiers pilotes, évolutions réglementaires et transformations des pratiques du quotidien.



Logo conceptuel
Équipe Noues



Modèle 3D des temples
Équipe KI LU CRUE

Vers une politique des modes de coexistence dans la Seine Amont

Les travaux de la 43^e session esquissent les contours d'une politique des modes de coexistence. Le croisement des imaginaires explorés montre comment les politiques territoriales peuvent s'enraciner dans l'activation d'imaginaires situés.

Les imaginaires ouvrent un champ de possibles où mémoire, sensibilité et dimension symbolique contribuent à réinventer des scénarios de coexistence. Ils favorisent l'émergence de modes d'adaptation compatibles avec la pluralité des manières d'habiter et participent à la construction d'un monde commun renouvelé par sa condition future.

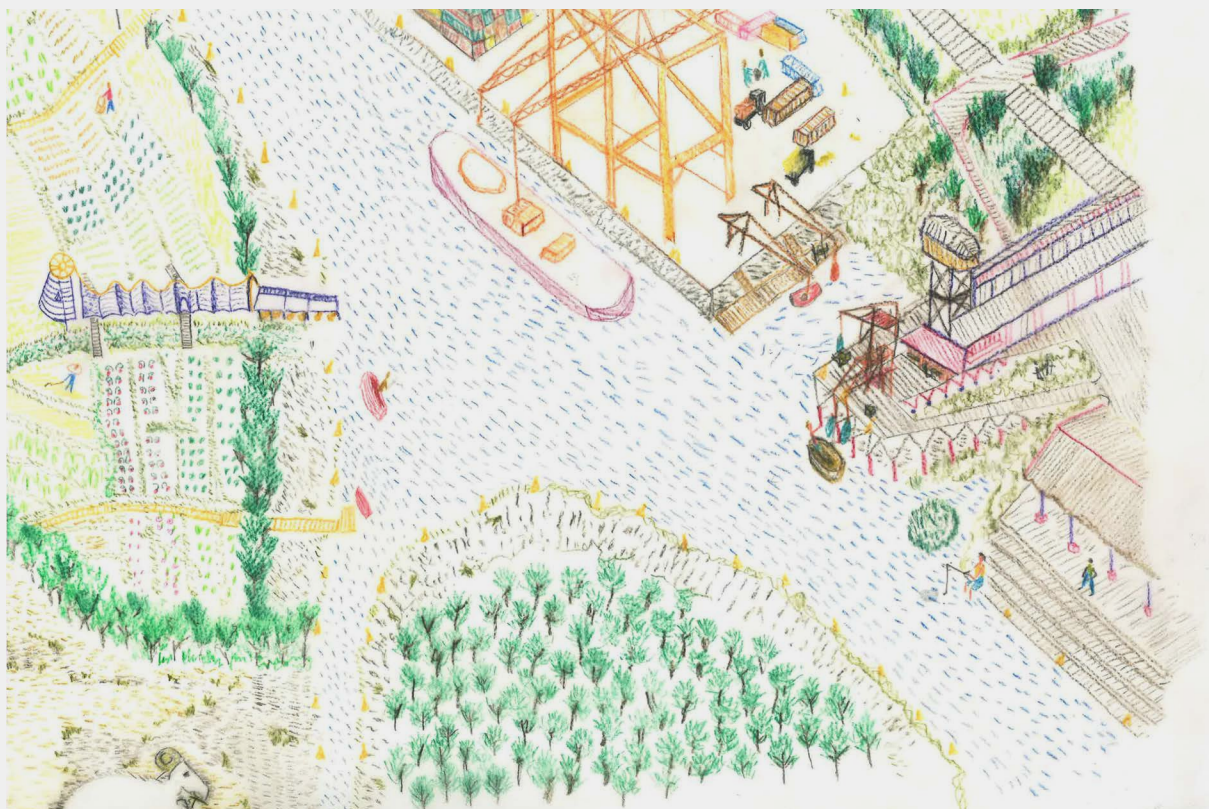
L'exploration des imaginaires de l'eau et la prospective de la Seine Amont menée par les équipes éclairent des configurations concrètes, à court comme à long terme, et consolident, dans leur diversité, les imaginaires d'autres futurs. Elles font émerger une politique des modes de coexistence, articulée autour de cinq idées pour agir dans les territoires à travers les imaginaires.

1. Séduction et mobilisation

L'imaginaire proposé n'est jamais neutre : il séduit, interpelle et crée des affinités. La séduction - ici entendue comme capacité à susciter des adhésions sensibles et culturelles - peut devenir un outil d'action publique. En jouant sur des formes, des récits et des expériences sensibles, elle vient créer des points d'entrée concrets pour des transformations qui ne reposent pas uniquement sur la justification technique, mais sur l'adhésion collective.

2. Le dessin comme outil politique et cognitif

Le dessin n'est pas un simple instrument de représentation : il est un outil de pensée, de partage et de projection. Là où le récit linéaire ordonne dans le temps, le dessin condense et embrasse simultanément échelles, temporalités et hiérarchies. Cette capacité à contracter et dilater la perception rend visible ce qui échappe à la seule logique du discours. Le dessin est un levier puissant pour construire des imaginaires partagés et rassembler des acteurs et habitants aux profils divers.



Été à la Noue Anse, sur la Seine

Equipe Noues

3. Cohabitation des acteurs, des usages, des temporalités

Les scénarios présentés recombinent activités humaines (agriculture, industries, loisirs) et non humaines (faune sentinelle, «grands jardiniers» comme le castor) mais aussi lieux de mémoire et figures hydrauliques (noues, lits ouverts, zones de percolation). Il ne s'agit pas d'additionner des fonctions mais de réordonner temporalités et circulations: accepter des régimes d'habiter changeants pour produire des paysages capables d'accueillir la complexité de la condition contemporaine. Il est aujourd'hui nécessaire d'habiter des milieux mouvants, réinventés en permanence, soyons donc émerveillés par les alliances inédites à tisser, par les rencontres inattendues, cultivons le goût de l'aventure.

4. Gouvernance plurielle et diversité des acteurs

La fabrique d'imaginaires partagés s'enrichit de la mise à contribution de profils variés: au-delà d'une quête du consensus, il s'agit de construire des réalités qui accueillent une pluralité de discours et de visions. Une politique de la coexistence repose sur des alliances locales et savoirs partagés, elle réduit la distance entre sachants et experts et habitants et acteurs, et appelle à la figure de l'atelier comme expérimentation collective et espace de négociation.

5. La transition comme chantier culturel et relationnel

La transition écologique ne doit pas se réduire à une série de solutions techniques ni à une orthodoxie technocratique: elle est d'abord culturelle et relationnelle. La crise écologique impose un changement de paradigme dans nos modes d'habiter; transformer les modèles d'aménagement en «arts de vivre écologiques» demande d'intégrer le sensible et le symbolique au même titre que l'opérationnel. Articuler récits, manifestations et autres pratiques illustre la contribution de la culture pour ancrer des actions de transformation.

FÊTE DE L'EAU
Autour de la Seine, du Loing, de l'Aube, de la Marne, de l'Yonne et de leurs affluents
26-28 SEPT 2025

Vendredi 26

- Exposition photos "Les métiers des rivières" 16h30 Gratuit Ecole Moret-Loing-et-Orvanne
- Inauguration sculpture sur berges 19h Gratuit Port Nogent-sur-Marne

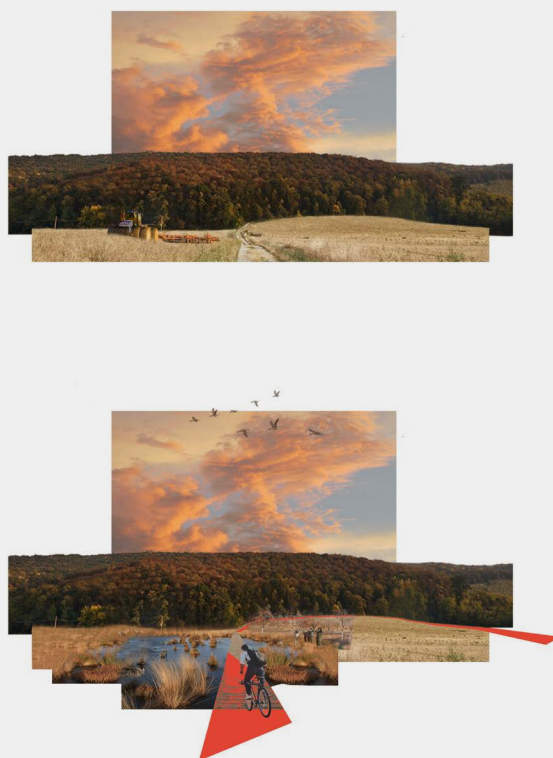
Samedi 27

- Balade naturaliste 10h30 Gratuit Bossenoy
- Croisière-amers 14h 10€ Port Nogent-sur-Marne
- Balade hydrologique 14h30 5€ Nogent-sur-Marne

Dimanche 28

- Randonnée dessinée 11h 5€ Monteuil
- Atelier d'utopies fluviales 14h30 5€ Nemours
- Théâtre populaire : Parlement du Loing 19h Gratuit Moret-Loing-et-Orvanne

Affiche de la Fête de l'Eau
Equipe Beavers



Connexion tissu agricole - écologique
selon les Chemins Séquaniens
Equipe Beavers

Le témoignage du jury



Brice Gruet

Conseiller municipal délégué à la culture, au patrimoine et au développement touristique
Mairie de Moret-Loing-et-Orvanne

J'ai été personnellement très heureux de pouvoir accueillir les équipes sur notre territoire, et les Ateliers de Cergy ont été pour moi une découverte importante : ils incarnent à mon sens un enthousiasme, une inventivité et un optimisme en matière d'aménagement bienvenus dans un contexte plutôt marqué par la morosité et le pessimisme.

Les trois équipes internationales qui ont pu présenter leur projet ont toutes fait preuve d'imagination et d'audace. Leurs travaux ont révélé à la fois la difficulté et l'intérêt d'imaginer un vaste territoire soumis à des contraintes nombreuses. La commune de Moret-Loing-et-Orvanne en particulier offre des caractéristiques spécifiques qui ont été bien comprises par les participants : un patrimoine à la fois naturel et culturel excessivement riche, couplé à des risques d'inondation forts, le tout dans un contexte d'oubli général des cultures liées à l'eau. Il apparaissait donc comme d'autant plus important de pouvoir proposer des récits crédibles capables d'articuler ces différentes composantes, qui la plupart du temps apparaissent comme disjointes.

Le premier projet, « Nou(e)s allons Inonder », présenté de manière amusante, abordait tout de même des problèmes très sérieux, en supposant l'émergence d'un climat tropical humide dans la région et donc une très forte présence de l'eau. Or, cette transformation en profondeur du milieu permet d'envisager aussi les changements sociétaux induits. Elle oblige en outre à envisager différemment le rapport à la crue, qui dans ce contexte néotropical n'est plus l'exception, mais la norme.

Le second projet, « Chemin(s) séquanien(s) », développait une approche plus classique, qui passait par le recours à des méthodes d'aménagement éprouvées. Mais ce qui en ressort essentiellement à mes yeux, c'est la nécessité d'avoir recours à une renaturation pondérée, assortie d'effets paysagers concrets et rapides. Cette renaturation comprenant aussi bien l'urbain, l'agricole, et l'industriel, elle implique une approche différenciée très intéressante en termes d'aménagements.

La dernière équipe enfin, « Paroles de paysage », est celle qui a le plus mis l'accent sur cette question du récit en voulant remotiver la figure du sacré inscrite dans les paysages. Cette approche pourrait sembler naïve ou passéiste, alors qu'en fait elle pose frontalement la question du sens que l'on est capable ou non de donner à notre existence sur cette terre et au sens des actions d'aménagement que l'on y conduit. Cette question du sens de notre rôle ici-bas, qui renvoie au spirituel et au surnaturel, n'est pas à prendre à la légère, même si elle manque cruellement dans la plupart des réflexions menées sur le changement environnemental actuel.

Ces trois propositions ont permis à mon sens « d'illustrer le territoire » en refabriquant du récit collectif, ce qui est essentiel si l'on veut que les populations s'approprient ces changements, souvent présentés comme catastrophiques. Cela forme autant d'avenir désirables, parce qu'ils allient le matériel et l'immatériel.



Leçons et mise en action

Habiter avec ou sans l'eau : d'une culture des vulnérabilités aux pratiques régénératives de l'atténuation et de l'adaptation

Si les récits explorés au cours de l'atelier permettent de fonder un sentiment d'appartenance et de reconnaître et partager une culture des vulnérabilités, leur portée se révèle également par leur vocation à devenir moteurs de pratiques et de projets régénératifs. Les trois propositions, noues bio-culturelles, chemins tisserands et cartographies du sacré, esquissent autant de manières de transformer une intelligence sensible des dynamiques du bassin amont de la Seine en démarches opératoires. Elles dessinent les prémices d'une culture régénérative où le soin porté aux milieux ne relève plus seulement de l'alerte ou de la prévention, mais d'un engagement actif pour restaurer, renforcer et multiplier les capacités de vie des territoires.

Passer d'une culture des vulnérabilités à des stratégies régénératives implique de considérer les récits et les imaginaires qu'ils suscitent non comme une fin, mais comme des dispositifs d'activation : ils ouvrent des espaces où habitants, élus, techniciens, architectes, urbanistes et paysagistes peuvent se rencontrer, nommer les fragilités, identifier les potentiels, puis co-concevoir des actions concrètes, situées. Les récits des noues, des chemins et du sacré deviennent ainsi des matrices de projets : ils orientent les choix de localisation, les échelles d'intervention, les alliances d'acteurs, et contribuent à définir des priorités de soin dans le bassin de la Seine amont.

Dans cette perspective, les pratiques architecturales, urbaines et paysagères s'inscrivent dans une démarche de soin qui ne se limite pas à « minimiser l'impact », mais cherche à augmenter la qualité des milieux : infiltrer plutôt que drainer, ombrager plutôt que climatiser, ralentir plutôt qu'accélérer, réparer plutôt que déplacer. Les noues deviennent des ateliers d'agroécologie et de cohabitation interspécifique ; les chemins, des supports de mobilités lentes, de pédagogie et de micro-économies locales ; le sacré, un cadre pour ritualiser la vigilance, transmettre des savoirs et nourrir une attention renouvelée aux signaux du vivant. Les projets esquissés à travers l'atelier donnent ainsi corps à des approches régénératives, qui amorcent des stratégies à la fois concrètes et transférables.

Les démarches génératives qui en émergent ne visent pas seulement à répondre aux crises, mais à engendrer des dynamiques élargies : multiplier les lieux d'expérimentation, essayer des gestes reproductibles, nourrir des coopérations entre amont et aval, entre mondes agricoles, urbains et riverains. En ce sens, les récits produits ne sont pas uniquement des fictions prospectives : ils deviennent des ferments d'actions, des cadres pour des politiques publiques, des supports pour des appels à projets, des canevas pour des chantiers pédagogiques ou citoyens.

Cette attention accrue aux milieux et à tous leurs habitants permet de relier démarches de régénération aux impératifs d'atténuation et d'adaptation aux dérèglements à venir. Elles misent sur l'augmentation du potentiel biologique au cœur des pratiques et des projets et soutiennent, dans le même mouvement, la réduction des émissions, l'évolution des politiques de l'eau, la baisse des consommations d'énergie et de matériaux, l'adaptation rapide et durable aux aléas, ainsi que la décarbonation progressive des territoires et de leurs économies.



La Bassée, octobre 2045

Equipe Noues

Régénération, adaptation et atténuation peuvent alors ne plus constituer des registres séparés, mais les dimensions complémentaires d'un même projet territorial. Ainsi, habiter avec l'eau ne consiste plus à subir ou à contenir les vulnérabilités, mais à dépasser cette posture pour les transformer en ressources et en leviers de projet.

De la culture des vulnérabilités aux stratégies régénératives, les récits et imaginaires de la Seine amont ouvrent la voie à une prospective territoriale qui s'écrit autant avec des mots qu'avec des gestes, des projets et des alliances. Ils invitent à considérer les cours d'eau, l'agriculture, les infrastructures, les espaces publics, les équipements et les programmations comme des points de départ pour des pratiques régénératives des milieux, capables de relier habitants et communautés et de les fédérer autour de projets au service de l'habitabilité des territoires et de la création d'un véritable art de vivre partagé autour de l'eau et de son cortège de vie.

Au terme de cette exploration, l'avenir de la vie dans ces territoires de l'eau se dessine comme une aventure commune avec une multitude d'espèces, d'expériences, de sensations et de relations. Assumer cette perspective revient à reconnaître avec empathie et enthousiasme la communauté de destin qui nous relie aux autres habitants, animaux, insectes, dynamiques et forces des milieux, et à les considérer en tant que partenaires de régénération, de l'adaptation et de l'atténuation, au sein d'un projet partagé, socialement acceptable et collectivement désirable.



Recommandations pour une mise en action

Les propositions des équipes: noues bio-culturelles, chemins séquanais, carte sacrée et sentinelles du bassin, invitent les acteurs et décideurs du territoire à considérer l'eau comme un bien commun structurant et à engager des actions à la hauteur des enjeux. De ces propositions découlent des recommandations pour la Seine amont, et plus largement pour le Grand Jardin séquanien dont on peut dès à présent imaginer la mise en œuvre concrète.

1

Cultiver une culture partagée de l'eau à l'échelle du bassin versant

- ▶ Faire de l'eau et des bassins versants un fil conducteur des politiques territoriales, éducatives et culturelles
- ▶ Développer des programmes de sensibilisation, de médiation et de pédagogie sur l'eau, fondés sur la contribution de récits imaginaires et du patrimoine immatériel
- ▶ Reconnaître et valoriser des savoirs situés (riverains, mémoires et pratiques agricoles, récits locaux) comme ressources pour une culture commune des vulnérabilités

2

Réactiver un réseau de noues bio-culturelles comme infrastructure structurante et régénérative

- ▶ Identifier et cartographier les noues existantes, fossés, talwegs et rus, susceptibles d'accueillir agroécologie et renaturation pour en faire la trame d'un maillage hydrologique régénératif
- ▶ Expérimenter des projets pilotes de noues bio-culturelles qui associent agroécologie, infiltration, continuités écologiques, espaces publics et lieux de vie amphibie
- ▶ Faire de ces noues des supports d'adaptation et de prévention face aux crues, favorables à la régénération des sols et leur hydratation et au rafraîchissement de l'air à l'échelle microclimatique



3

Déployer les chemins séquanien comme infrastructures d'alliances

- ▶ Concevoir un réseau de chemins séquanien reliant villages et centralités urbaines entre les sous-bassins-versants et bassins de vie
- ▶ Installer le long de ces chemins des haltes éducatives, des belvédères, des équipements, des accès à l'eau, des lieux de baignade et des dispositifs de mise en visibilité de l'eau
- ▶ Activer ces chemins par des actions collectives portées par des associations et collectivités

4

Outils la gouvernance et la mise en œuvre de projets

- ▶ Mettre en place des dispositifs de coopération transversaux favorisant les synergies entre habitants, associations, experts, institutions, élus et collectivités
- ▶ Construire collectivement les objectifs des projets, leurs indicateurs d'évaluation et leurs critères de suivi en s'appuyant sur des méthodes participatives et en échangeant sur l'acceptabilité sociales des projets
- ▶ Lancer des projets pilotes démonstrateurs (séquences types de chemins séquanien, réseau de nœuds bio-culturelles, quartiers amphibies) et évaluer leur pertinence et leur répliquabilité pour essaimer à l'échelle de la Seine amont et puis plus largement à celle Grand Bassin

5

Instaurer une écologie de l'attention (le sacré) par des repères, rituels et sentinelles du bassin

- ▶ Reconnaître des espèces végétales et animales comme « sentinelles » et intégrer leur observation dans les suivis écologiques et les démarches pédagogiques
- ▶ Élaborer des bases de données publiques et participatives sur l'eau et la biodiversité, alimentés par les collectivités, les associations locales et les habitants (relevés biologiques, biotopes, données météorologiques)
- ▶ Mettre en place des pratiques artistiques et culturelles autour de l'eau (fêtes de l'eau, installations) pour nourrir une attention partagée et une vigilance active aux vulnérabilités de l'eau

Si plusieurs leçons de l'atelier des Sources du Grand Jardin peuvent s'appliquer jusqu'à la mer, les qualités et la reconnaissance du territoire amont doivent être constamment activées pour nourrir une concorde entre aval et amont et pour construire une conscience d'interdépendance hydrologique et sociale à l'échelle de l'ensemble du bassin de la Seine.

Les imaginaires territoriaux ne se construisent pas seulement « de l'intérieur ». Ce 43^e atelier montre les contributions de l'échange fertile entre jeunes praticiens venus d'ailleurs combien un regard à la fois étranger et situé - celui de jeunes professionnels venus d'ailleurs - peut jouer un rôle de révélateur. En apportant d'autres cultures de l'eau et d'autres expériences d'habitabilité, ces regards déplacent les évidences et reformulent des questions que le quotidien rend parfois invisibles. Leurs propositions n'ont toutefois de sens qu'à condition d'être discutées, appropriées, réécrites avec les habitants et acteurs du bassin : c'est dans cette confrontation que se joue la véritable écologie des imaginaires.

Les participants, le jury, l'équipe

LES PARTICIPANTS

EQUIPE BEAVERS

Girardon Brune

Consultante en action publique territoriale
France

Legouis Enora

Consultante en politique de l'eau
France

Liu Xi

Urban Designer
Chine

Oosthuizen Adam

Etudiant
Afrique du Sud

Singh Ranjit

Architecte
Inde

EQUIPE NOU(E)S

Ferla Violette

Architecte
France

Kitamura Kazu

Etudiante
Japon

Laheurte Louis

Chargé de projets internationaux
France

Lerman Luisa

Artiste visuelle
Argentine

Velentzas Mavrianos

Etudiant
Grèce

EQUIPE KI LU CRUE

Das Puja

Architecte paysagiste
Inde

Galvão Yvo

Coordinateur
Brésil

Gogoladze Giorgi

Etudiant
Géorgie

Plantec Villeneuve Maud

Travailleuse de l'art
France

Lozon Ariane

Chargée d'opération
France

MEMBRES DU JURY ET DÉLÉGATIONS INVITÉES

Périssol Pierre-André

Président, Les Ateliers Internationaux de Cergy-Pontoise

Boullanger Laurent

Directeur de la planification territoriale et biodiversité, Syndicat des Eaux de l'Aube

Darsaut Frédéric

Directeur de la transition écologique, EPTB Seine Grands Lac

Delepine Jordi

Délégué général, La Seine en Partage

Guenet Marie

Directrice territoriale Seine Amont, Agence Seine Normandie

Guerland Samuel

Responsable d'atelier, Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy

Guigou Brigitte

Responsable formation, partenariat, recherche, Institut Paris Région

Gonzalez Jessica

Cheffe de projets études et partenariats, Etablissement public foncier d'Île-de-France

Gruet Brice

Conseiller municipal délégué à la culture, au patrimoine et au développement touristique, Moret-Loing-et-Orvanne

Herpson Catherine

Responsable ville durable, Caisse des dépôts pour la recherche
France

Junius Anne

Directrice adjointe de l'action européenne et internationale, Ministère de la Transition écologique

Kalra Ripin

Senior Research Fellow, université de Westminster

Lambert Charles

Urbaniste, grand prix européen de l'urbanisme

Maurant Caroline

Vice-présidente, Urba 2000

Marmiroli Bruno

Directeur, Mission Val de Loire

M'Sallak Hannaà

Directrice associé, Wukang Architectes

Oliva Jean-Claude

Vice-président d'Est-Ensemble, directeur coordination Eau Île-de-France

Soffer Grumbach Lena

Architecte paysagiste, Équipe d'Antoine Grumbach

Sciamma Dominique

Fondateur, CY Ecole de Design

Usychenko Svitlana

Co-fondatrice, Ro3kvit - Urban coalition for Ukraine

Van der Maarel Marlies

Architecte-urbaniste, ville de Rotterdam, Pays-Bas

Warnier Bertrand

Co-fondateur, Les Ateliers Internationaux de Cergy-Pontoise

LES PILOTES

Silva Urdaneta Cesar

Architecte
France

Varcin Armelle

Architecte-paysagiste
France

L'ASSISTANTE-PILOTE

Carole Adenka

Géographe
France

L'ÉQUIPE DES ATELIERS

Bayle Victoire

Chargée de communication & management
France

Brochard Simon

Directeur des projets
France

Tenzin Lhakey

Assistante logistique
France

Malgueta Lydia

Assistante logistique
France

Valenzuela Véronique

Directrice des Ateliers
Chili-France

PROGRAMME DE L'ATELIER

SÉMINAIRE PRODUCTIF

27 juin 2025

VISITES DE TERRAIN

11 & 12 septembre 2025

TRAVAIL EN ÉQUIPE

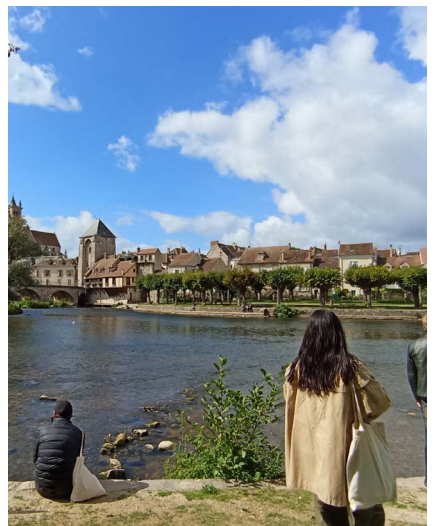
10 au 25 septembre 2025

FORUMS D'ÉCHANGE

15 & 19 septembre 2025

PRÉSENTATION ET JURY DE L'ATELIER

25 septembre 2025



Dans ce cahier, vous trouverez une synthèse des productions réalisées dans le cadre du 43^e atelier international de créativité urbaine et territoriale, et les recommandations issues de ces travaux pour le territoire de la Seine amont. Retrouvez le récit de l'atelier ainsi que les propositions finales des participants dans le cahier de session, consultable sur le site des Ateliers Internationaux de Cergy-Pontoise.

les Ateliers
maîtrise d'œuvre urbaine

www.ateliers.org

ISBN 979-10-93 009-28-5

